

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DES
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE
Présidente : Marie-Rose DUPORT
Centre Culturel Saint-Vincent
11 Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE S/MER

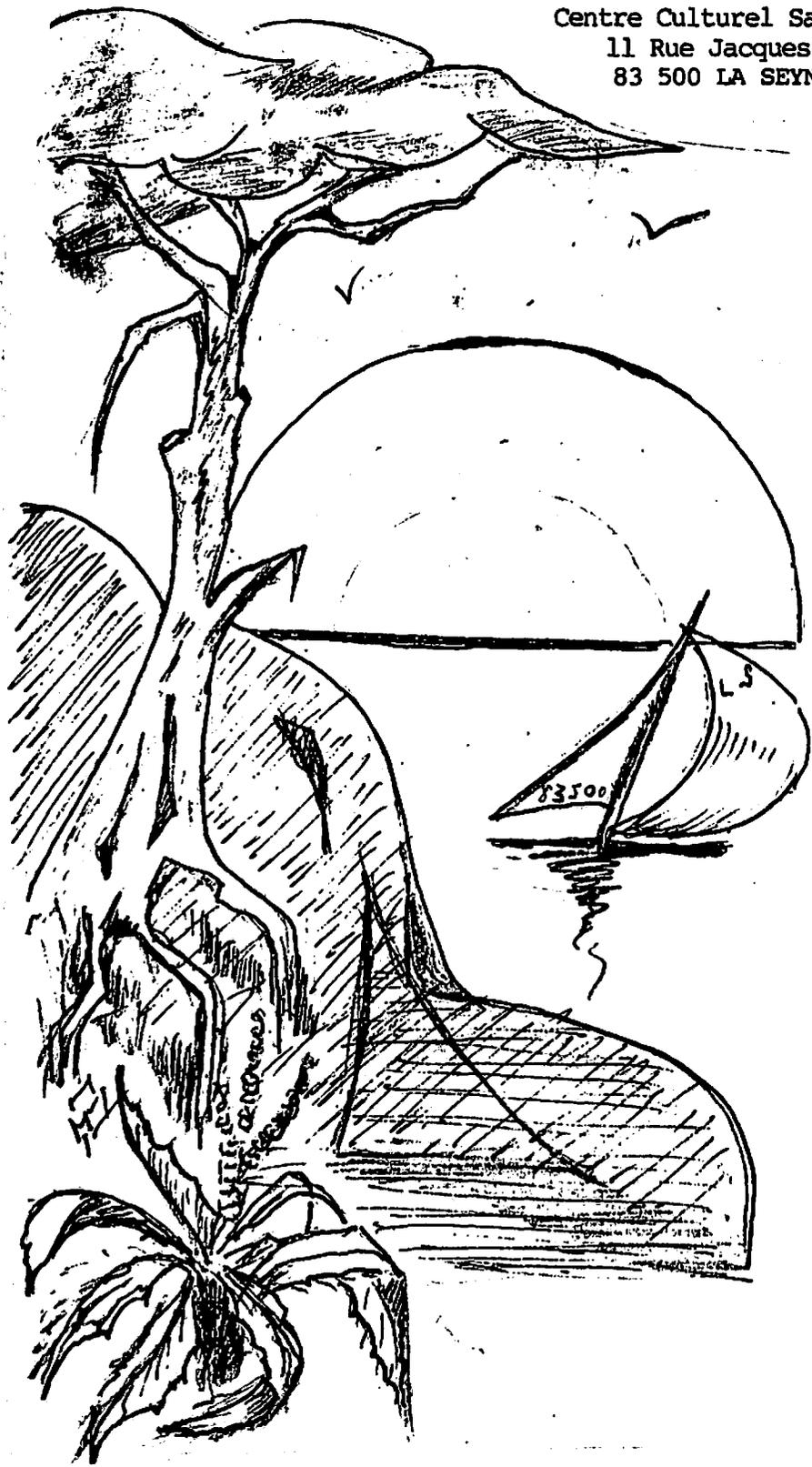
SOMMAIRE

illustration Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL	1
Jean RACCO	2
CONFERENCES	
" Sri-Lanka "	3 4
Col. PINELLI	
" Le Comte de Grignan "	
Yves SAINT-MARTIN	5
" Teilhard de Chardin "	6
J.C. LEONIDE	
LES JEUNES NOUS ECRIVENT	7
SORTIE de PRINTEMPS	8 9
André BLANC	
" LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX "	10
Henri TISOT	
NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT	11
" REMINESCENCE "	12
par J.R.	
DISTINCTIONS	13
POEMES	
" Les Ames Tendres "	14
Diana LETHEU	
" La RADE "	15
Victor HONORAT	
COMMUNIQUE	16
COUVERTURE	

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Marthe BAUDESSEAU dessin de A BIZIEN

COMITE DE REDACTION : Mmes BRACCO et DUPORT
MM. Etienne JOUVENCEAU- André BLANC
Jean BRACCO



EDITORIAL



" LES VIDEO-GAMES "

Une voix grave, quasi sépulcrale, venant d'une machine étrange, dans le fond d'un hangar abandonné, en bordure d'une ruelle sordide, invite un colosse style "punk", cheveux verts coupe Huron, peinture de guerre sur le visage, terrifiant et ridicule à la fois, à un affrontement que je ne comprends guère.

Démarche triomphante, sûr de lui, cette terreur des bas-fonds, grimaçant et sinistre, se dirige vers l'appareil. Il s'installe face à un pupitre lumineux qui me rappelle un bon vieux flipper des années 50, mais à la verticale. La face patibulaire se crispe. Muscles tendus à l'extrême, le "Caïd" essaie à ce que je devine, en manipulant des boutons, de surmonter les pièges d'une série d'images qui défilent sur l'écran (des scènes de combat ?). Des éclairs zèbrent celui-ci, des fracas retentissent, sans doute à chaque faute commise. Malgré des efforts désespérés, le "dur à cuire" victime d'une déflagration finale se trouve projeté dans la venelle sombre, éjecté par une force invisible. Déconfit, pitoyable, il écoute tête basse la sentence, dans les paroles qui accompagnent sa peu glorieuse retraite. Je crois reconnaître les intonations du géant sorti de la lampe d'Aladin, quand le Maître de l'Univers, après un rire tonitruant, à la fois cinglant et méprisant, lance implacable au fuyard défait, son nom, à consonnance galactique, suivi d'un : " ... C'est plus fort que toi !" sans appel. Cette victoire semble lui donner l'arrogance bravache et cynique d'un lutteur de foire d'antan.

J'ai saisi la portée du message. A travers la brute, le défi est lancé à chaque spectateur. Piqué au vif, mon orgueil ayant été désagréablement chatouillé, il ne me reste plus qu'à me rendre acquéreur du dispositif et de la console vidéo, mise à ma disposition, moyennant finances, par une firme japonaise. La scène n'a duré que le temps d'un spot publicitaire (télévision ou cinéma). Hélas ! je me rends compte que ce n'est pas tellement l'adulte responsable qui est visé, mais surtout l'adolescent et même l'enfant. La société de consommation a lancé ses nouveaux jeux : "Les Vidéo-Games". Tout moyen habile est bon pour les imposer : même la provocation.

J'ai choisi cette scène proposée, parmi beaucoup d'autres, à la gloire de la machine triomphante. Vous pouvez observer, tout comme moi, combien les gosses s'acharnent sur des petits jeux portatifs parfois, mais le plus souvent par le relais du poste de télévision et même de l'ordinateur, à vaincre sans nous convaincre les astuces mille fois répétées de la logique électronique. Je m'y suis essayé une seule fois, sous le regard narquois d'un bambin vite atterré par mes réactions malhabiles. J'ai été mis hors circuit en moins d'une minute, sans plus vouloir insister de crainte de piquer une crise de rage impuissante. Cependant, je me pose des questions sur l'intérêt éducatif de ces manipulations. Quelle peut être leur influence sur le système nerveux de ces futurs citoyens, atteints comme par une frénésie bizarre obnubilés par le but d'une réussite factice ? Des voix sont venues à mon secours. Les médias se font l'écho de cas de pertes de conscience, pouvant aller jusqu'à l'épilepsie, survenue chez des sujets sans doute réfractaires à la lumière des consoles. L'acharnement que je qualifierais de maladif à pratiquer cette activité déboucherait sur ces risques.

N O S C O N F E R E N C E S

LUNDI 15 MARS 1993 - Salle Apollinaire -

S R I - L A N K A

OU ILE RESPLENDISSANTE OU PARADIS PERDU "

Par le Colonel PINELLI de l'Académie du Var

Le colonel PINELLI nous a parlé aujourd'hui de SRI-LANKA, cette émeraude géante suspendue au sous-continent indien, escale sur la route de l'Indochine.

Fils de coloniaux, il suit ses parents en Indochine, au Maroc, au Sénégal, ce qui lui donne sans doute le goût de l'Outre-Mer qui marquera toute sa carrière militaire. Après avoir passé son baccalauréat à Casablanca, il s'engage dès le fin de 1942 et participe, au sein de la 9ème Division d'Infanterie Coloniale au Débarquement en Provence en Août 1944 et à la libération de Toulon. Les opérations militaires se poursuivront d'ailleurs pour lui par la bataille d'Alsace et la campagne d'Allemagne. La guerre terminée en Europe, il suit sa Division en Indochine où il fera deux séjours. Blessé, cinq fois cité, il obtient la Légion d'Honneur comme Lieutenant pour Services de Guerre exceptionnels. Sa carrière se poursuit au Maroc, en Algérie, au Sénégal et aux Comores. Envoyé ensuite au Liban, pour une délicate mission dans Beyrouth en proie à la guerre civile, il termine sa carrière en Allemagne au sein des Forces Françaises, carrière diverse et remplie faisant de notre Conférencier un homme aux idées larges et au savoir étendu. Passionné d'Histoire Contemporaine et de Géopolitique, il a donné de nombreuses conférences sur tous les pays que ses activités lui ont permis de connaître et sur la tradition coloniale, à Toulon et dans le Var.

Il a fait au moins quatre passages à SRI-LANKA et vient d'y retourner en touriste. Reliée à la terre indienne par un cordon de récifs et d'îles sableuses qui forment ce qu'on appelle le Pont d'Adam, l'Ile de CEYLAN eut toujours une réputation de paradis et aurait même, d'après la légende, abrité les Jardins d'EDEN. Pour l'Islam, elle est le lieu où séjournèrent Adam et Eve. La montagne appelée le Pic d'Adam est profondément vénérée par les Bouddhistes, les Hindous et les Musulmans. A son sommet existe une cavité considérée par les premiers comme l'empreinte d'un pied de Bouddha, par les deuxièmes comme celle d'un pied de Shiva et par les troisièmes comme celui d'Adam qui, chassé du Paradis, fut admis par la miséricorde divine à séjourner sur ce sommet. C'est là que Marco Polo crut entendre " les sources du paradis", tandis que Sindbad le marin y découvrit la vallée des joyaux ...

Les habitants vous accueillent tous avec le sourire : le sourire ceylanais inoubliable. L'atmosphère est imprégnée d'un mélange de traditions modelées par le Bouddhisme et le bien-être relatif, facilité par la douceur du climat, les longues plages dorées bordées de cocotiers, une végétation luxuriante, des animaux sauvages protégés, d'immenses vestiges archéologiques et artistiques.

Deux communautés s'y retrouvent : les Cinghalais Bouddhistes (avec 11 millions de fidèles) et les Tamouls Hindouistes (avec 3 millions de fidèles). Ces derniers, autochtones du Nord et de l'Est de l'île, ont souvent atteint un niveau supérieur. Ils occupent fréquemment des postes dans les administrations et les professions libérales. Dans son exposé, notre Conférencier nous a parlé de la situation douloureuse provoquée par la faillite économique, les luttes politiques et des violences ancestrales qui les déchirent.

Même dans les circonstances actuelles, la joie de vivre transparaît sur les visages. Ce conflit ethnique si préoccupant ne peut être résolu que par les jeunes générations. Elles trouveront des solutions de bon sens pour arrêter ces massacres d'un autre âge.

C'est à Jaffa que le sentiment séparatiste est le plus vif.

Pourtant, SRI-LANKA est effectivement une île resplendissante de beautés naturelles. Sa jeunesse représente un capital de possibilités agricoles, industrielles, intellectuelles qui pourrait faire de l'île une rivale de SINGAPOUR ou de HONG-KONG.

Paradis perdu, peut-être pour un temps, mais paradis retrouvé certainement pour celui qui sait voir et qui aime ce peuple, qu'il soit d'origine cinghalaise ou tamoule.

Cette conférence, accompagnée de magnifiques diapositives judicieusement commentées, nous a permis de faire un merveilleux voyage. Nous remercions chaleureusement notre Ami de l'Académie du Var qui nous a offert cette évasion très appréciée.



" L'AMOUR DU METIER "

Avez-vous entendu parler de VATEL ?

VATEL né à Chantilly en 1671 était Grand-Maître d'Hôtel du GRAND CONDE. Sa mort tragique a été rendu célèbre par Madame de SEVIGNE :

- " A un dîner que CONDE offrait à LOUIS XIV à Chantilly, le poisson n'ayant pas été livré à temps, VATEL se crut déshonoré et se perça de son épée. "

- De nos jours cela n'en vaudrait pas la peine ! On pourrait toujours avoir recours à du poisson congelé ! - Qu'en pensez-vous ? -

" LE COMTE DE GRIGNAN "

GRAND ACTEUR DU SIEGE DE TOULON

Par YVES SAINT-MARTIN de l'Académie du VAR

Notre Société s'est réunie le 19 AVRIL 1993 pour recevoir Monsieur Yves SAINT-MARTIN de l'ACADEMIE du VAR, venu nous parler avec beaucoup de compétence et de talent du Comte de GRIGNAN, gendre de Madame de SEVIGNE, grand acteur du siège de TOULON.

Il a très vivement intéressé son auditoire qui a eu beaucoup de plaisir à l'écouter car il a su nous évoquer cette fresque d'Histoire avec cette minutie et cet esprit de recherche que nous lui connaissons.

Notre invité est né à STRASBOURG, d'une famille provençale de longue souche. Son arrière-grand-père, né en 1776, en effet fit la campagne d'EGYPTE en 1798 avec BONAPARTE.

Il partit pour la guerre alors qu'il était étudiant puis s'engagea dans la Résistance. Démobilisé en 1945, il termina ses études et devint Professeur d'histoire et de géographie. Agrégé et Docteur ès lettres, il se spécialisa dans l'histoire de l'Afrique et de la Colonisation Française puis les années passant se pencha sur la Provence. Auteur de nombreux livres et publications, très apprécié il est également Lauréat de l'ACADEMIE FRANCAISE qui consacra son oeuvre.

Successivement Professeur dans les Deux-SEVRES, au Sénégal, il termina sa carrière au Prytanée de La FLECHE en 1982.

Retiré à Carqueiranne puis à Hyères, il rentre à l'ACADEMIE du VAR en 1983, en qualité de Membre Associé, puis est élu Membre Actif Résidant en 1987. Très estimé de ses pairs par ses qualités humaines, ses compétences et sa disponibilité, nous ne pouvions douter des instants privilégiés qu'il nous permettrait de connaître en nous conduisant sur les pas du Comte de GRIGNAN.

François Adhémar de Monteil, Comte de GRIGNAN, (1629-1714) Lieutenant Général de Provence, à partir de 1669, eut le grand mérite de servir la Couronne suivant sa devise : "Plutôt l'Honneur que les Honneurs", devise qu'il respecta fièrement jusqu'à la mort. Il épousa la fille de Madame de SEVIGNE. Le conférencier définit avec humour les bonnes relations de ce couple : "Le Gros Matou" sachant amadouer sa "Belle Lionne Sauvage". Contrairement à ce qui est communément répandu, les rapports entre le Comte de GRIGNAN et sa belle-mère furent excellents.

Adhémar de Monteil consacra son expérience, sa volonté et même sa fortune au service du Roi. Durant la difficile guerre de Succession d'Espagne, il prit une part prépondérante à la décision militaire qui permit, en 1707, de concentrer les forces nécessaires à la défense de TOULON, assiégé par les Impériaux et les Anglais, au lieu de les disséminer en trois points différents comme le prévoyait le Maréchal TESSE. L'arrivée prévue des renforts assura non seulement la délivrance de la Ville mais provoqua la déroute de l'ennemi. Monsieur Blanchet, de l'ACADEMIE du VAR, lut alors un poème écrit en provençal à cette époque, dans lequel sont loués les exploits des défenseurs de notre port.

Le Comte de GRIGNAN, comme c'était souvent le cas des Serviteurs loyaux, fut quelque peu oublié par la Cour. Il faut dire qu'il préféra consacrer les 45 années de sa charge à son Devoir, au lieu de se plier aux courbettes d'usage alors pour obtenir les faveurs du Monarque.

Il mourut en 1714, à l'âge de 85 ans, en descendant de cheval. Sa femme et son unique fils l'avaient, à sa grande douleur, précédé dans la mort quelques années auparavant.

" LA VIE DE TEILHARD DE CHARDIN "

Par Jean-Claude LEONIDE - Docteur ES-Sciences
Maître Assistant à l'UNIVERSITE DE PROVENCE
Membre de l'ACADEMIE DU VAR

Cette avant-dernière Conférence du Cycle 92/93, d'un très haut niveau, nous a fait découvrir, grâce à Jean-Claude LEONIDE, le célèbre Père Jésuite : **TEILHARD DE CHARDIN**, Premier penseur du 3^{ème} Millénaire d'après l'UNESCO, et dont l'oeuvre a considérablement enrichi la réflexion religieuse, philosophique et scientifique.

Notre Maître-Conférencier, d'origine provençale, issu d'une famille Dracenoise, est né à CANNES, a grandi à TOULON, fit ses études Primaires chez les Pères Maristes de La SEYNE et ses études secondaires au Lycée de TOULON.

Il exerce à MARSEILLE, et, le Dimanche, avec son épouse (sa principale collaboratrice), après une semaine d'intense activité, ils aiment se retrouver dans leur maison de campagne au Broussan !

Jean-Claude LEONIDE est, sans nul doute, l'une des 10 personnalités qui, en FRANCE connaissent le mieux la vie et l'oeuvre de cet humaniste visionnaire contesté par les autorités de ROME, interdit d'écrire et de publier toute oeuvre...

" Théologien, Philosophe et Paléontologue "français né à ONDINNES en 1881, mort à NEW-YORK en 1955, **TEILHARD DE CHARDIN** est entré dans l'Ordre des Jésuites en 1899, où il s'intéresse très tôt à la géologie, et après une thèse sur les " Mammifères de l'Eocène Inférieur en France ", il est nommé Directeur de l'Institut Catholique.

Parti en expéditions scientifiques en Extrême-Orient, en Inde, en Amérique, en Birmanie, en Afrique Australe, il participe à toutes les fouilles ayant pour but d'étudier le développement humain, s'efforçant de concilier les exigences de la Vie avec celles de la Foi Catholique.

Pour **TEILHARD DE CHARDIN**, on peut parler de " Méditations philosophiques vitalistes " cherchant à montrer, en fait, la continuité entre la Vie et l'Esprit.

Chacun de nous peut en rêver ! Mais une formule simple et précise résume cette pensée :

" Tout ce qui monte converge !"

- Alors que Monsieur J.C. LEONIDE soit remercié pour ce brillant exposé relatif aux sources de découverte de lois passées et de messages afin de mieux comprendre et peut-être apprendre l'AVENIR.

Classe de CE2

Jules Verne
La Seyne

LES JEUNES NOUS ECRIVENT

Madame,

Comme vous connaissez beaucoup de choses sur
la Seyne, nous serions heureux d'avoir votre
aide pour connaître l'origine du nom de la
plage de La Verne et de la Vernette.

Ces lieux étaient-ils plantés, il y a
longtemps, d'aulnes ?

Une personne s'appelant Verne
habitait-elle en ces lieux ?

Au y-a-t-il une autre explication

Nous vous remercions
Toute la classe

Nous sommes très heureux de répondre à cette Classe de C.E.2.

- Nous en sommes d'autant plus touchés que nous avons fait de notre mieux pour
vous donner une Explication...

Le VERNE ou VERNIEUX, est un nom gallois qui veut dire " AULNE "

- En principe, les Aulnes de la famille des Bétulacées comprend des Arbres à
bois léger, poussant dans les Régions tempérées et humides (surtout en Bretagne).

MONSIEUR Marius AUTRAN, historien local nous rappelle que le terrain était
marécageux dans le quartier dit de "LA VERNE", à cause du déversement d'un
ruisseau dénommé l'OÏDE. Au Pont de LA VERNE, on peut remarquer la présence de
bambous, de canniers et de tamaris, ou bien, d'aulnes, il y a très très longtemps ?

Voilà la réponse que nous formulons ; si toutefois, vous avez une autre
version (nous nous adressons à nos Lecteurs), veuillez nous la communiquer au

FILET du PECHEUR

11 rue Jacques Laurent La Seyne

par téléphone au ^{ou} n° 94 94 09 48

SORTIE DE PRINTEMPS

DIMANCHE 2 MAI 1993

Après une semaine particulièrement agitée au point de vue météorologique, tout était à craindre pour notre promenade. Eh bien ! les dieux furent avec nous, puisqu'elle se déroula dans les conditions les plus agréables.

Départ à 6 H 30, alors que le soleil se lève sur la rade, nous offrant un magnifique spectacle, et après le ramassage des Amis et le comptage précis de Mademoiselle NEAUD, soucieuse de n'oublier personne.

Des dieux qui depuis l'aube des temps ont été honorés dans ces îles de LERINS, but de notre petit voyage. Leur nom LERINA, pour les Anciens, provenant selon STRABON (1er s. av. J.C), d'une mystérieuse divinité LERO, adorée par les LIGURES, premiers occupants des lieux. Puis, les îles devenues escales pour le cabotage très actif des ROMAINS, entre ANTIBES et FREJUS, des vestiges rappellent les adorateurs de PAN et de NEPTUNE. Enfin, au V^e siècle, de saints hommes, sous la houlette de ST HONORAT, s'y implantèrent et fondèrent un monastère qui rayonna sur toute la chrétienté.

Arrêt traditionnel à VIDAUBAN, et arrivée à CANNES sur le coup des 9 heures. Nous avons du temps avant l'embarquement, aussi HENRI, notre chauffeur, nous promène sur la Croisette où les célèbres hôtels se préparent pour le Festival. Puis, chacun peut flâner sur le port ou sous les ombrages des Allées de la Liberté.



Embarquement à 10 H 00 sur la vedette, nous ne sommes pas les seuls passagers ! Après 15 mn de traversée, nous abordons SAINTE-MARGUERITE et grimpons pour la visite du FORT ROYAL, construit par RICHELIEU au XVII^e s. Une aimable employée s'offre à nous accompagner, et comme elle est fière de la rénovation accomplie depuis deux ans, à laquelle elle a participé, ses commentaires seront enthousiastes et intéressants. Nous visitons la cellule de l'HOMME AU MASQUE DE FER, masque d'ailleurs en cuir. Le mystère sur l'identité du personnage reste entier, malgré la soixantaine d'hypothèses qui ont vu le jour. Notre touche-à-tout, Marcel PAGNOL, a écrit un ouvrage fort intéressant qui privilégie la thèse du frère

jumeau de Louis XIV, emprisonné là pour raison d'état.

A côté, une autre cellule renferme un mémorial huguenot en souvenir de six pasteurs qui y furent condamnés au secret absolu après la révocation de l'EDIT DE NANTES, en 1685. Chaque année, la Communauté Protestante vient s'y recueillir. Le MUSEE DE LA MER, installé dans des citernes romaines, bien agencées et conservées, contient un riche matériel archéologique, résultat de fouilles terrestres et sous-marines. Une épave romaine du 1er siècle et un navire arabe du 10^e nous livrent leurs secrets: amphores, objets en terre cuite, verroteries, statuettes, très bien mis en valeur, avec des tableaux descriptifs et des croquis nombreux. Les scolaires de la région, viennent en nombre et trouvent là une documentation pédagogique très complète.

Le souvenir de BAZAINE, le vaincu de METZ, est évoqué, ainsi que son évasion controversée. L'à-pic des murailles, ce que l'on connaît de la corpulence, de l'âge du maréchal, permettent mal de l'imaginer suspendu à une corde pour une rocambolesque évasion.

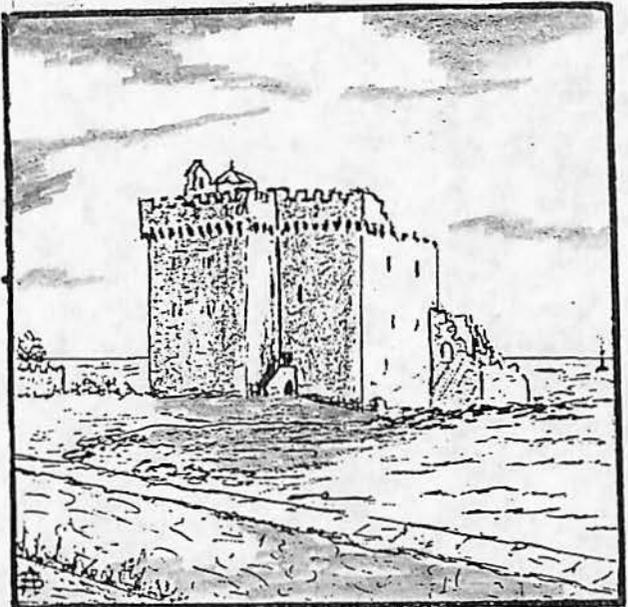
Déjeuner à " La Guérite " que nous rejoignons après une promenade autour des hautes murailles du fort, sous de frais ombrages, par un sentier bordé d'acanthes aux grandes feuilles.

Menu poisson, accompagné d'une rouille de " grand caractère," sympathique moment convivial, devant le très beau panorama de la côte cannoise.

Départ à 14 H 45 pour SAINT-HONORAT qu'un étroit bras de mer sépare de SAINTE-MARGUERITE. Nous traversons l'île pour atteindre le Monastère du XIX^e s. Très important, il ne se visite pas, sauf l'église. Un point de vente nous permet d'acheter des productions locales, dont une liqueur, la Lérina, fabriquée par les moines.

Nous visitons l'ancien monastère fortifié, remarquable par son architecture. Construit en 1073 par l'Abbé de Lérins, ALDEBERT, il baigne par trois côtés dans la mer et protégeait les moines des pirates.

Sa porte est à 4 m. du sol. Un escalier de pierre a remplacé l'échelle qui en permettait l'accès.



A l'intérieur un cloître aux arcades ogivales encadre une cour carrée qui entoure une citerne romaine en dalles de marbre. En montant, on accède à la Chapelle SAINTE-CROIX par une galerie de fines colonnettes en marbre blanc. Au sommet du vieux donjon, la plate-forme du XV^e s. avec ses créneaux et ses machicoulis nous offre une vue splendide sur les deux îles et la côte.

Ensuite, promenade libre dans l'île. Un petit chemin permet à certains d'en faire le tour, d'autres s'arrêteront au petit port de La Vigne, très animé.



Retour vers Cannes, sur une vedette bondée et par une mer calme. Les Amis ont connu des traversées plus mouvementées sous d'autres cieux!

Et c'est le départ pour LA SEYNE, par la CORNICHE DE L'ESTEREL, ses célèbres porphyres rouges, ses criques découpées qui réussissent à conserver un peu de leur sauvagerie, malgré le béton envahissant. Promenade agréable jusqu'à SAINT-RAPHAEL et FRÉJUS où nous retrouvons l'autoroute.

Arrivée, séparation, mais chacun est prêt pour un prochain voyage!

LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX

— C'est aux alentours de 21 heures qu'avaient lieu ces retraites aux flambeaux. Elles ouvraient les festivités. La foule se massait dans les artères de la ville, le 13 juillet au soir et, devant la pâtisserie de mes parents, la place du marché était noire de monde. Tous les magasins de bouche restaient ouverts et nous en profitions pour vendre des cornets de glace.

Tout à coup, un bruit sourd, presque une lointaine canonnade nous parvenait. "Ça y est, ils démarrent !". Alors, les magasins éteignaient leurs vitrines, les gens aux fenêtres leurs lustres, et tout se figeait dans l'attente du défilé. Ça avait quelque chose d'impressionnant, et je ne sais si c'est à cause du son sourd des tambours ou du fracas des cymbales, mais ça "vous prenait au ventre". Je faisais la connaissance avec le trac. les boum...boum...badaboum...boum...boum devenaient percutant; en se rapprochant, tandis qu'apparaissait en haut du Cours Louis Blanc, au bout du tuyau qu'entourait la futaie de platanes, une lueur valsante, clignotante, effrayante comme la gueule d'un dragon, terrifiante comme une coulée de lave, dont on n'arrivait pas à déterminer quand elle nous atteindrait.

Et soudain, sans qu'on ait eu le temps de réaliser, ils étaient là. On discernait les flambeaux dansant sur des baguettes tenues par les gosses, eux-mêmes perchés sur les épaules de leurs pères qui les maintenaient par les pieds, et, tout à la fois simple et magnifique, porté par les vivats, le maire, au milieu son conseil municipal, répondait aux acclamations d'un petit signe, qui, pour avoir l'air royal, n'en restait pas moins démocratique...

Les pétards, la musique, les zim...boum...boum..., les hurlements des enfants sur le dos des pères, les acclamations de la population, les papiers accordéon des flambeaux qui parfois s'enflammaient et, environnant tout cela, la poussière qui montait du macadam pour se mêler à la fumée des feux de Bengale. tout se mélangeait dans un tohu-bohu joyeux, fracassant et républicain. Puis le charivari s'engageait dans la Rue Cyrus Hugues pour dévaler vers le port. Le silence reprenait ses droits sur la place du marché. Tout ça me laissait une impression bizarre, comme la sensation âcre dans la gorge de quelque chose qui ne veut pas passer, et qui, forçant d'un coup le conduit, vous laisse pantelant. C'est ce qu'on appelle "avoir le souffle coupé". —

Cette "Retraite au flambeaux" ainsi décrite par HENRI TISOT, dans son livre "LE FILS DU PATISSIER", reflète la vie de notre Cité, au moment des Fêtes locales; nous vous la communiquons avec l'assentiment de l'auteur, ...

Si vous n'avez pas lu cet ouvrage, plein d'humour et de souvenirs se rattachant à LA SEYNE, vous pouvez vous le procurer en vous adressant à :

HENRI TISOT

B.P. 7

75 362 PARIS-CEDEX

vendu au prix de 100 frs (cent francs) franco de port...Vous ne le regretterez pas !.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

Le dernier "AVIS DE RECHERCHE" n°6, concernait un " Magasin de Nouveautés " dont la photo remontait aux environs de 1927 ...

Eh! bien, une réponse m'est parvenue 4 jours après, en provenance de LAMBESC (B du R). Un vrai mystère pour moi, qui, par une seconde correspondance m'a fait découvrir l'auteur, qui, étant à LA SEYNE lors de l'arrivée du FILET DU PECHEUR n° 46- le 18 Mai- en a pris connaissance....Chez son neveu..!

Il s'agit donc de Monsieur Joseph SIMI, Seynois d'origine, ancien élève de l'Ecole Martini et qui me dit avoir quitté " La MECQUE " (sic) à l'âge de vingt ans, pour s'engager dans l'Armée de l'Air et, par la suite avoir fait carrière hors de France : Indochine, Dien Bien Phu, le Mali, le Sénégal, le Tchad etc ...

Rentré en France, par la suite, il s'est marié à LAMBESC, ville natale de son épouse et vient de terminer sa deuxième carrière comme Chef des Services techniques de la Mairie.

Après vous avoir présenté ce nouvel adhérent, je vous cite le passage de sa lettre :

" J'ai cru reconnaître le Magasin de M. et Mme CASIMIR née Blanche SIMI. Ces commerçants et artisans, vendaient du tissu pour les matelas et M. CASIMIR les confectionnait ou les réparait, ou quelque chose dans ce goût là. Ce magasin se trouvait dans la Rue République, en face de la boucherie Andrieu...la poissonnerie se trouvait en peu plus bas ...

Il me semble qu'il y a une Fleuriste dans ce coin... On n'a plus vingt ans et, la mémoire s'estompe : je suis né Route de Balaguiet en 1927 ! J'ai appartenu aux " Sigaloun seignen " vers 1937, du temps de M. Manavella (Maître à danser); M. TINTERRI jouait du tambourin et du galoubet . On dansait dans le sous-sol de l'Ecole Martini, juste avant à la montée. C'était l'époque où le Directeur était M. Emile MALSERT. D'autre part, j'apprenais le violon chez M. et Mme BONNEAUD au bd Jean Jaurès, juste après le coiffeur Auguste ROUX qui était sourd comme un "pot " ; le brave homme coupait les cheveux toujours pareil disait-il ! ...

C'était la jeunesse ! ...

Nous avons déjà eu une première correspondance avec Monsieur SIMI qui nous avait adressé un photographie de la Maison Forestière de " CAM LY " (ancienne Chaîne Annamitique) sur laquelle il avait découvert un très beau poème intitulé :

"PRIERE A LA FORET "

(Gravée sur ses volets)

Nous avons eu le plaisir de vous communiquer ce document dans le n° 34 du " Filet du Pêcheur "



REMINESCENCE

Un des premiers Membres de la Société, c'est à dire depuis 1949, nous a remis un écrit de sa fille partie en Amérique et , qui par la suite , revenue en vacances à LA SEYNE ,écrivait avec beaucoup d'émotion et de nostalgie :

LA CANICULE

" J'ai marché sur les chemins creux du Passé. c'était " La Canicule ". le glorieux soleil d'Août. Le chemin étroit, caillouteux et poussiéreux était torride et la chaleur montait du sol desséché irradiant et incendiait le voyageur solitaire qui cheminait sur cette incandescence.

De chaque côté, s'élevaient de hauts eucalyptus et des tamaris tordus où s'abritaient les cigales. La mer scintillait au-delà de la plage lointaine. Pas un bruit, pas une ombre. Seules quelques gouttes de sueur qui ruisselaient le long de mes joues et le crissements de mon pas sur les feuilles craquelées témoignaient de mon existence.

Au bout de la sente, j'aperçus le village qui se nichait à l'ombre des platanes.

C'était l'heure de la sieste, de la paresse bienfaisante, du silence seulement rompu par de petits bruits familiers exprimant le bonheur et la sécurité.

Le gargouillis de la fontaine antique égrenait des notes claires, gaies, rafraîchissantes et retombaient se perdre dans la mousse de sa vasque.

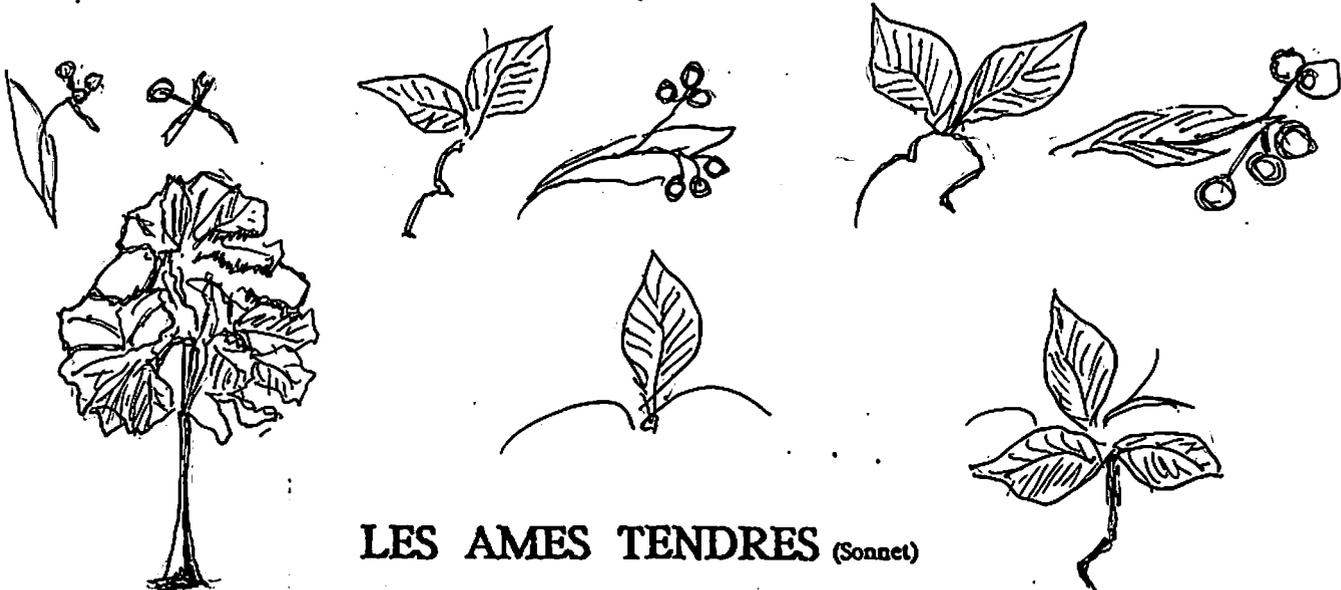
A mon approche, un gros chien endormi secoua d'un air dolent ses oreilles pour en chasser les mouches importunes, me regarda d'un air pensif et referma les yeux. Le glissement du chat qui s'étire et s'étale de nouveau sur ses pattes veloutées, le staccato crissant d'une cigale égarée, le frôlement d'une aile vers la margelle du puits, seuls rompaient cette chaleur.

C'était le moment où toutes les passions fondaient, remplacées par la béatitude du temps suspendu dans cet espace, dans cette dimension où Passé et Présent se mêlaient dans un même effluve.

J R. Mai 1986.

AVIS DE RECHERCHE N°7

IL S'AGIT D'UNE PATISSERIE ...



LES AMES TENDRES (Sonnet)

Au service d'autrui, tous les deux engagés,
 Vous êtes le refuge ou l'escale prochaine
 Des proscrits de ce monde, objet de tant de haine,
 Qui se tournent vers vous, éternels naufragés.

L'enfant se prend souvent, dans ces lieux ombragés,
 A rêver de tendresse, oublieux de sa peine,
 Avant de s'endormir en votre paix sercine
 Riche d'élans nouveaux, de bonheurs partagés.

Réceptacle d'amour votre âme est à l'écoute
 De l'ami torturé par les affres du doute,
 Un regard de vos yeux apaise ses tourments.

Et sous le blond tilleul, où la clarté s'affine,
 S'exhalent vers l'azur les doux frémissements
 De vos coeurs éblouis que la grâce illumine.

Diana LETHEU

de l'Académie du VAR

ACADÉMIE DES POÈTES CLASSIQUES DE FRANCE

Délégation Départementale du Var

**Les réunions mensuelles ont lieu
 le troisième mercredi de chaque mois de 14 h 30 à 17 h 30
 à l'École Martini
 derrière le parc de stationnement du même nom
 à La Seyne**

**Madame Marie-Rose DUPORT
 déléguée départementale du Var**

**Villa «Les Charmilles»
 286 chemin de Fabre à Gavet
 83500 La Seyne-sur-Mer – Tél. 94.94.75.30**

RADE DE TOULON

... Ici, garde d'honneur de la Rade et du port,
s'avance fièrement un mémorable Fort...
Salut à ce berceau d'une gloire inouïe,
dont la terre à jamais doit rester éblouie !
Bonaparte, front ceint d'innombrables lauriers,
sur ce roc étonné vint cueillir les premiers.

Plus loin, **Saint-Mandrier**, de sa verte presqu'île,
se mire, en souriant, dans une onde tranquille,
fier de son Hôpital, nid d'air pur, de soleil,
couronné de sapins sous un ciel sans pareil.

Une langue de sable éclatante et dorée
coupant, comme un ruban, l'étendue azurée
offre un site enchanteur, fantaisiste, émouvant,
où vient se retremper plus d'un pinceau savant.

C'est d'abord **Tamaris** où la mer odorante
comme un lac d'Helvétie, unie et transparente,
nonchalamment expire et lèche sans effort
les pieds des citronniers qui parfument le bord
de cette rive en fleur, corbeille d'abondance,
un golfe de ses bras arrondis forme l'anse,
où des esquifs flottants mêlent leurs mâts légers
aux pampres de la treille, aux fruits des orangers.
Sur les berceaux des pins qu'un faible vent incline,
cent coquettes villas pendent de la colline;
des jardins sans hiver, séjour délicieux,
y font épanouir les fleurs de tous cieux.

Puis, **Sablettes-les-Bains** du sein des flots s'élève,
comme un château de fée entrevu dans un rêve,
encadré d'un splendide et captivant décor;
l'étranger qui l'a vu veut y venir encor
et toujours. Sur ses bords, des Ferry-Boats rapides
vomissent par milliers des touristes avides
de brises, de fraîcheur, de larges horizons
et de flots murmurant d'inédites chansons.

...

... A droite, enfin, **Sicié** montre sa crête nue.
avec ses sombres bois de pins pour avenue.
Sur un sommet perché, comme un grand oiseau blanc;
le **Sémaphore** au large ouvre un oeil vigilant...

EXTRAITS DU RECUEIL "ETAPES FLEURIES"

Publié en 1906

Par un Vieux Seynois d'origine : **Victor HONORAT**
et qui signait **V.H.** comme **Victor HUGO**.

NOTRE CARNET

Cette page vous est désormais ouverte pour nous faire part des événements qui vous touchent de près. "Le Filet du Pêcheur" est là pour vous communiquer les bonnes et les mauvaises nouvelles : Mariages, Naissances, Succès Universitaires...et vous pouvez même nous demander des renseignements concernant Votre Cité: recherche généalogique ou autres..;

Hélàs, c'est la rubrique " **DEUILS** " qui l'emporte, à condition de nous donner toutes précisions utiles pour pouvoir les transcrire en temps voulu.

vous pouvez nous écrire au Centre Culurel, 11 rue Jacques Laurent

ou téléphoner à Marthe **BADESSEAU** : 94 94 09 48

DEUILS

Dans le courant du deuxième Trimestre 93 nous avons eu à déplorer plusieurs décès :

- le 23 AVRIL 1993 s'est éteinte à l'âge de 97 ans Mme Catherine **CANDELLA**

|soeur aînée de M. Marcel **MURIALDO**, Membre actif de notre
|Conseil d'Administration.

- Puis M. **DESPLANQUES**

- M. **CHAUVET**

- Mme **BLANC Claire**

M. **DENANS**, Papa de notre Amie Danielle Denans.

M. **GUIOL Louis**, nous a quittés subitement à l'âge de 71 ans. Il était le fils de Mme Jeanne **GUIOL**, un de nos premiers Membres de la Société, Elle était assidue, jusqu'à un âge avancé, à nos Conférences & Sorties.

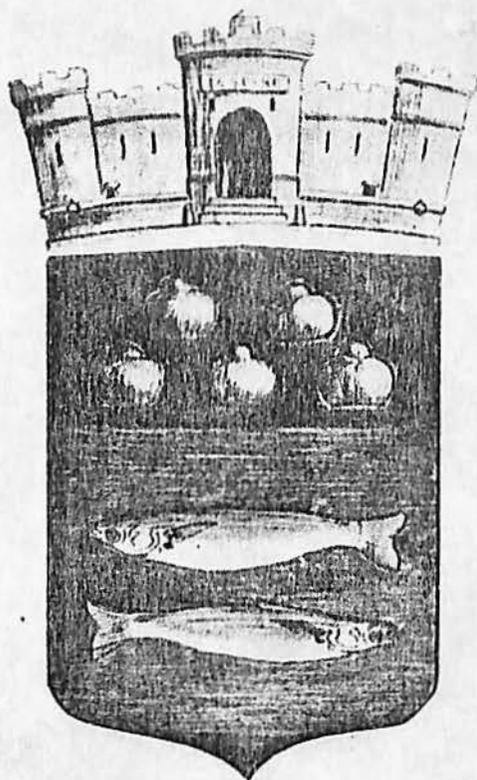
Dès sa retraite, Louis **GUIOL**, est revenu à LA SEYNE et prit la succession de sa Mère aux " Amis de La Seyne "

-Mme **POGGIOLI Renée** nous fait part ce jour 4 Juillet 93 du décès de sa Soeur, à BARGEMON, Mme **LONGOUR Lucienne**.qui s'est éteinte à l'âge de 90 ans.

- Que tous nos membres ainsi touchés par la disparition d'un être cher, sachent que " **LES AMIS de LA SEYNE** " compatissent à leur chagrin.

IN MEMORIAM : Le Souvenir de notre Ami Roger **BASCHIERI** reste gravé en nos coeurs, ce 14 Juillet, où Il nous quittait, il y a juste un AN.

Nous prions sa soeur Simone et son Beau-frère Jean **PAPE** de croire en notre amicale fidélité.



JE VOUS SAIS AMI FIDÈLE
ADHÉREZ DONC A NOTRE SOCIÉTÉ.
FONDÉE EN 1949
ELLE A BESOIN DE VOUS

LA SEYNE
ANCIENNE & MODERNE

L'APPEL DE LA TRESORIERE

Allégez-vous dès que possible de votre cotisation
soixante dix francs (70 frs) pour l'année
Abonnement au FILET du PECHER compris

Vous pouvez la régler à notre Trésorière :

Simone PAPE,

5 mas de la Colline
Avenue Général carmille La Seyne

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE
soit au Compte Chèques Postaux 1 154 51 MARSEILLE
Ou en espèces lors des Réunions ou Conférences.

COMMUNIQUE

Les RAPPELS de Cotisation entraînant chaque année un
travail supplémentaire de Secrétariat et des frais postaux,
Le Conseil d'Administration a décidé, à son grand regret,
de considérer les Adhérents n'ayant pas acquitté leur cotisation depuis deux (2
ans) comme n'étant plus intéressés par nos activités , et, donc **Démisionnaires**.